

PATRICK BRINSTER

# Beau comme l'amour

L'Amour authentique



Patrick BRINSTER

# Beau comme l'amour

*L'Amour authentique*

© Patrick BRINSTER, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5616-9

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dieu est Amour

Ramana Maharshi

# Chapitre 1

Élodie contempla le message reçu sur son téléphone. TV France bien-être et société la conviait à une table ronde en compagnie d'autres psychothérapeutes en vogue. Lors d'un petit-déjeuner d'affaires, une amie chef d'entreprise l'avait recommandée auprès de son mari, directeur des programmes de la chaîne. Voilà enfin l'occasion d'une reconnaissance médiatique.

Élodie n'avait pas ménagé sa peine, plus de deux années à mettre au monde son roman.

Pour l'heure, elle se remettait de ses émotions. Moins de quinze minutes plus tôt, elle délaissait une énorme montgolfière située dans le quinzième arrondissement de Paris et sa frayeur ressentie à seulement une centaine de mètres du sol. Que ne fallait-il pas faire pour fidéliser sa clientèle !

L'effervescence dans le quartier semblait être retombée après le succès automnal de la troisième édition 2018 du festival coréen.

Seule maintenant, elle sortit son miroir V-Design et remodela aisément sa coupe carrée courte effilée puis en profita pour ajuster sa robe fourreau légèrement au-dessus des genoux. Elle souhaitait être présentable pour rejoindre l'homme de sa vie : son fils Nathan.

Plus de temps à perdre, Élodie s'éloigna du Ballon de Paris et s'engagea dans la rue de la Montagne. À sa droite, la buvette du parc André Citroën lui rappelait des pauses estivales en compagnie d'autres mamans des copains de l'école élémentaire.

Plus loin, le Jardin Eugénie Djendi, véritable havre de paix, semblait recueillir les confessions des couples amoureux. Élodie fit une halte furtive à la maison Lefaure, un petit gâteau feuilleté noisette citron, pour réduire tout sentiment de culpabilité, et arriva avenue Félix Faure devant l'immeuble avec son inscription de la devise républicaine en façade.

Elle pénétra dans l'enceinte de l'école. Un jeune garçon légèrement vêtu et très décidé, son cartable dans le dos, courut précipitamment dans sa direction et faillit la renverser. Elle avait l'intention de réagir promptement mais aucun son ne sortit.

À côté, une autre femme donnant la main à une jolie petite pousse blonde, ainsi qu'un attroupement d'enfants regardaient fixement dans l'autre direction.

Elle ne s'en souciait guère. Une certaine tête d'amour accaparait son attention. Elle le vit la première.

— C'est pour toi, maman, ce joli dessin.

— Je te remercie vivement de ton attention. Je suis vraiment heureuse que tu sois mon fils.

Elle était soucieuse d'instituer les bases d'une communication non violente. Son roman ne s'intitulait-il pas « La bienveillante éducation de l'enfant » ?

Le son d'un message SMS se fit entendre.

« Comment faisait-on avant, quand il fallait chercher une cabine téléphonique ? » aimait à souligner son père Thierry. Il sortait d'une grosse déprime, suite à la fermeture de son institution nichée place des Vosges depuis des décennies. Restaurateur chevronné et reconnu par ses pairs, Thierry n'avait pas supporté de se séparer de ses dix-neuf salariés.

Élodie se rapprocha d'une zone d'ombre. Elle ressentait intuitivement qu'elle devait lire le message maintenant. Sébastien l'avait plutôt habituée à être aux abonnés absents à l'heure du casse-croute des enfants. Alors ?

— Pour Julie, officialisation de son divorce, au tribunal judiciaire de Tours.

Julie, bientôt sans Stéphane ? Dans l'entourage familial, leur différence d'âge de presque vingt ans était un épineux sujet de discussion. Cela faisait longtemps que leur idylle amoureuse n'était plus plénitude de vie. Plus que jamais sa sœur adoptive avait besoin de soutien...

Déjà à l'époque, les premiers questionnements à Villandry, Julie se demandait d'où elle venait. Amandine, l'indispensable cigogne en bois au-dessus de son lit accompagnait ses cauchemars de séparation. Sa maman avait accouché sous X... Les souvenirs de griffures et tirage de cheveux entre nous, les « ce n'est pas moi, c'est elle », et même les cinq francs hebdomadaires d'argent de poche évaporés comme par magie... Le même goût pour les chansons d'amour du club Dorothée, les transes émotionnelles avec un amour de vacances de Christophe Rippert ou Nicolas et Marjolaine en boucle. Elles rêvaient tout haut en s'égosillant sur les chansons françaises dans la cabane du jardin familial. Leurs goûts communs pour les mêmes garçons, au même moment. Tout un programme...

Consoler Julie à tout prix. Quel parcours personnel ; de son instabilité affective, ou son goût pour la pluralité sentimentale avec les garçons, à sa vocation à la rencontre de couples, ou comment leur faire vivre un printemps amoureux éternel.

Julie malheureuse, la virée surprise à Venise, l'atterrissage entre ciel et terre avec vue du poste de pilotage, les fous rires en mode Pierrot et Colombine, et même l'exotisme dans un lit surdimensionné. Stéphane, finalement, ne

craquerait plus.

Ses parents biologiques n'avaient pas réussi à être là, jamais. Sa famille d'accueil avait compensé. Merci à eux pour tout. Élodie ne la laisserait pas en peine. Une place dans son planning pour elle, dès ce week-end. La Touraine n'était-elle pas le jardin de la France ?

Faire un selfie ensemble. Sa sœur aimait tant la vie.

L'équipe des jardiniers s'activait pour effectuer la taille des rosiers. Rien n'était laissé au hasard, qu'ils soient arbustifs, tiges ou grimpants, Julie observait le démarrage des bourgeons, la douceur printanière naissante en Indre et Loire rendait l'environnement plus lumineux.

À quelques encablures de l'église Saint-Etienne de Villandry, le potager décoratif, avec ses rigoureux motifs géométriques, rayonnait de ses contrastes de couleurs. Deux femmes asiatiques, à l'apparence soignée, cherchaient le meilleur emplacement pour la photo souvenir du jardin de l'amour.

Julie s'engagea à gauche vers le chemin de l'audience qui longeait le mur d'enceinte arrière du château et de ses jardins. Elle continua à rouler, très fière de sortir son vélo électrique nouvelle génération. Une file ininterrompue de voitures stationnées à sa droite, le long d'un chemin non goudronné, elle arriva à hauteur de l'entrée des grottes pétrifiantes de Savonnières.

Là, dans ce cadre de verdure, elle vit une silhouette sur un vélo, un sac base dorsale, des vêtements bordeaux, une coupe en brosse, pas de doute, c'était Maxime. Un simple salut de vive voix, comme on aimait le faire au pays de l'oncle Sam, et les deux comparses prirent la route. Le panneau routier indiqua la sortie de Savonnières. L'environnement naturel grandiose et intime, en longeant le Cher, était propice à la contemplation. À proximité, des campeurs s'activaient autour de leur camping-car. Certains châteaux de la Loire se situaient sur la route des vins.

Plus loin, le rêve romantique, avec un groupe de bateaux à fonds plats, Julie et Maxime, en quête d'aventures et de découvertes insolites, s'imaginèrent monter à bord à l'occasion d'une balade.

Elle appréciait l'instant. Son fils Mathéo reviendrait sûrement avec son pantalon troué aux genoux. La dure loi des anniversaires entre copains ! Il était à tendance hyperactive, un peu comme si tout bougeait en lui et qu'il agissait avant de réfléchir. Elle ne s'avouait pas vaincue à l'avance. Julie en parlerait autour d'elle.

L'allure devenait soudainement plus soutenue. Une envie de se tester à la

course sur quelques centaines de mètres. Puis changement de décor, Le bocage de la Gloriette se présentait à eux. Des prairies et des cultures séparées par des haies cohabitaient dans un espace boisé.

Le couple fraternel s'apprêtait à quitter la quiétude des lieux de verdure. L'avenue Grammont, la plus longue de la ville de Tours, s'offrait à leurs envies de civilisation. Arrivés à hauteur de l'avenue du Général de Gaulle à droite, Julie tendit son bras en direction du Baccara. Dans ce restaurant, Julie et ses amis avaient dignement fêté, une décennie plus tôt, son bachelor Commerce et Marketing.

Dans le quartier de l'hôtel de ville, boulevard Heurteloup, Julie invita Maxime à poser un pied à terre. En ce mercredi, l'un des plus beaux marchés aux fleurs de France attirait les curieux.

Julie était là chez elle, un bonjour par ici, une accolade par là. Elle s'arrêta et passa commande de boutonnieres pour hommes. Elle prit soin de préciser que la fleur accrochée à l'un des boutons du costume du marié devait rappeler les couleurs des fleurs du bouquet de la mariée. À l'intérieur de son local commercial, à côté de son bureau, Julie, un brin rétro, habillait un couple buste mannequin en mode mariage.

Elle prit la main de Maxime. Il comprit qu'elle avait besoin de lui parler. Elle choisit son lieu. Les rues avoisinantes s'animaient peu à peu. La concentration de sacs de transport à roulettes, de sport ou autres valises était dense. Les mines réjouies et colorées contrastaient avec l'environnement glacial et cet amas de fer et de fonte. Seule la verrière sur la façade offrait une certaine légèreté.

Malgré tout, Julie trouvait tant d'allégresse à se mouvoir au milieu de ce chassé-croisé d'âmes errantes. Elle se plaça sur le quai des arrivées en provenance de Bordeaux. Le TGV arriva lentement et s'immobilisa à côté d'elle.

Julie fit demi-tour, sans un mot pour Maxime. Direction, le café de la gare. Le décor ancien avec ses dossiers de fauteuils en skaï rouge et ses nappes damiers n'altérerait pas son envie d'être là, un rituel quand l'émotion l'emportait.

À cet instant, Julie avait pu le vérifier, elle n'avait plus de sentiments pour Stéphane. En reconversion, il avait suivi une formation à une prestigieuse école bordelaise d'œnologie. Le souvenir de ses retours récents de Gironde ne la touchait plus.

Julie était née altruiste. Elle ne pouvait s'accommoder de faire passer ses soucis avant ceux des autres. Elle avait reçu un e-mail de séparation du premier couple formé au sein de son institution. Un de plus. Il fallait réagir.

Presque un mariage sur deux se terminait par un divorce. Elle reprit en main

son iPhone et effaça la statistique.

## Chapitre 2

Le juge aux affaires familiales avait fini d'énoncer les modalités exposées dans la convention de divorce. Heureusement que la procédure restait simple et rapide dans le cadre du consentement mutuel. La porte grinçante du bureau s'ouvrit sur les espérances d'une nouvelle vie. Julie s'éloigna du regard triste de Stéphane.

Elle ne regrettait rien. Elle s'était longtemps sentie sous sa protection. Leurs progressions respectives devenaient source de décalage. Le divorce allait être une nouvelle étape à son développement personnel. Son bientôt ex-mari lui avait donné Mathéo.

Quartier Saint-Martin, centre-ville, en plein cœur du vieux-Tours, ambiance maisons médiévales à colombages ou en pierre, Julie referma la porte vitrée de son local commercial en duplex. Elle privilégiait la rencontre de ses prospects célibataires dans leur cadre d'expression de vie. Il était question de mieux cerner l'essence de leur personnalité, la profondeur de leurs intentions et sentiments amoureux.

À proximité d'un château d'eau, dans le hameau de la vallée, sur un chemin enherbé interdit à la circulation, Julie descendit de voiture. Au loin, elle aperçut une maison ancienne en pierre de tuffeau. C'était une maison spacieuse à la toiture en partie défectueuse. Une partie entière ne demandait qu'à être rénovée. Robert avait vécu dans les lieux en compagnie de ses parents pendant plusieurs décennies. Dans sa jeunesse, il se souvenait que l'herbe poussait dans la pièce principale de vie. De là, derrière une porte cassée en bois, l'étable était réservée à l'élevage des vaches. Julie découvrit Robert. Il avait pris soin d'être vêtu d'un jean et d'une chemise propre et repassée. C'était un jour de gala dans sa vie. Peu expansif sur les sujets du cœur, Julie s'évertua à recueillir ses préférences et à mettre en relief ses qualités.

— Un grand merci pour votre confiance, dit Julie en lui présentant délicatement sa main.

Julie se fiait à son intuition et pensa à Madeleine pour son hôte. Elle présentait une synergie de valeurs communes avec lui. Fille d'agriculteurs, veuve à l'âge de trente-sept ans, en délicatesse de santé, son second mari avait trouvé que l'herbe était plus verte ailleurs. Son besoin de protection serait satisfait avec un